

# ECHO LIBRI

Bulletin d'information littéraire - Association loi 1901 - 6, avenue Marcel Doret, 75016 Paris.

Téléphone & télécopieur : 01 42 88 41 11

www.ladedicace.com

*Aimer à lire c'est faire échange d'heures d'ennui (...) contre des heures délicieuses. (Montesquieu, Pensées)*

## L'ÉDITORIAL

### La déferlante

Une récente étude de l'INSEE confirme l'état de fait de la razzia des hypermarchés multi-produits en France. En douze ans, leur nombre a augmenté de 47 % et celui des supermarchés de plus de 25 %. Ainsi, on recense aujourd'hui 1126 hypermarchés, 8 401 supermarchés et 2 150 hard discounts (Aldi, Lidl, Ed, Leader Price...).

Grandes surfaces plus nombreuses, mais aussi plus spacieuses puisque, dans le même laps de temps, leur surface moyenne est passée de 140 à 210 m<sup>2</sup>. Hypers et supermarchés réunis occupent à eux seuls une superficie de 14,8 millions de mètres carrés, soit une surface plus grande que la région Ile-de-France.

Devenus des « tout en un » de la consommation, leitmotiv dont la publicité nous matraque où que nous soyons : dans notre foyer par la télévision, dehors par les panneaux gigantesques, remparts modernes à l'entrée des villes, ces touche-à-tout se taillent la part du lion dans pratiquement tous les domaines : l'alimentation, l'équipement du foyer, les loisirs, le sport, les voyages, et la culture aussi depuis peu, bastion plutôt épargné jusqu'à présent. 81 % des ventes aujourd'hui se font dans ces grands magasins qui verrouillent 95 % de la distribution et réalisent un chiffre d'affaires de près de 200 milliards d'euros.

Le comportement du consommateur a radicalement changé. La grande distribution a gagné son pari : celui de se fondre dans le quotidien des Français. Les petits commerces ont définitivement perdu la bataille ; ils ne sont plus que des espaces d'appoint qui auront très bientôt disparu. Nombreux sont ceux, déjà, qui ont mis la clé sous la porte, faute de pouvoir évoluer

merciale et la maîtrise de leur produits, laissant la part belle aux manitous des centrales d'achats des hypermarchés. Les petits commerces, auxquels ils n'avaient pourtant jamais voulu réduire leur marge d'un pouce, leur laissaient plus d'autonomie.

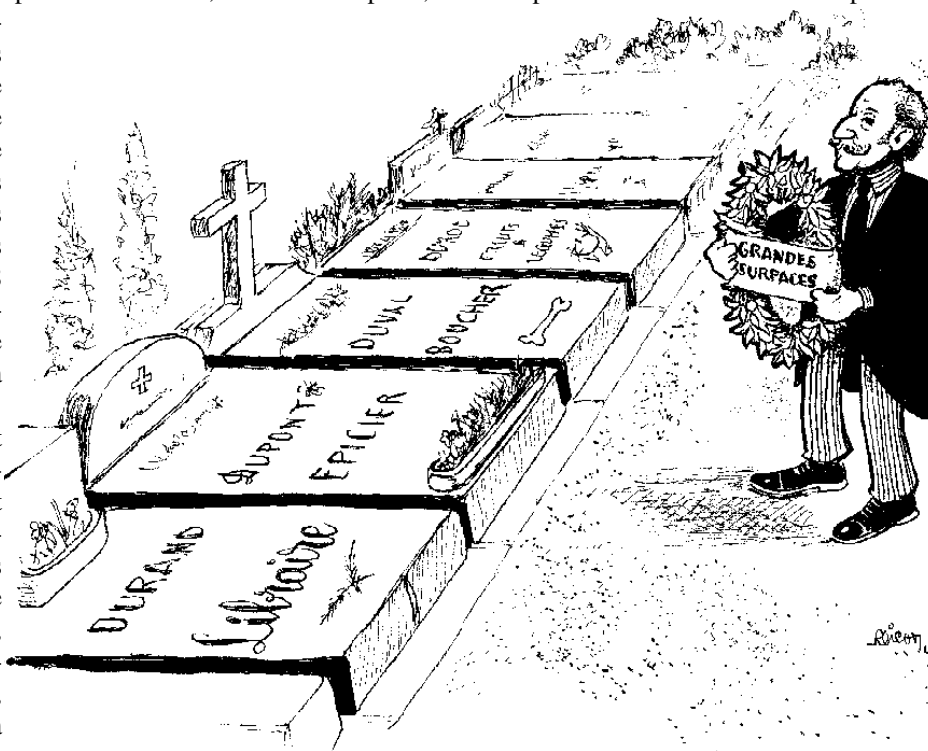
Les difficultés d'accès, liées principalement aux problèmes de circulation et de stationnement automobiles qui privent le consommateur de sa liberté de choisir le site de ses achats, sont un autre inconvénient qui fait encore l'affaire des super/hypers magasins, dotés eux de parkings gratuits.

Les commerces dits de proximité, toutes activités confondues, ont subi une baisse de 3,3 % à 6,7 % en moyenne pour l'année 2005. Et l'érosion n'est pas près de diminuer. Parmi les indépendants, seul le haut de gamme se porte bien.

Si nous faisons l'équation entre le nombre d'emplois créés par les magasins de grande surface (600 000 salariés aujourd'hui) et celui des commerçants disparus avec leur personnel, il est faux de croire, comme on nous en rebat les oreilles,

→→→

L'éditorial .....	p. 1
La Pêche aux livres .....	p. 2, 3
J'ai à vous parler .....	p. 4
Littérature et cinéma .....	p. 4



en se dotant des nouveaux outils de communication comme l'informatique.

La chute du pouvoir d'achat des ménages profite aux hard discounters. S'il est vrai que les prix sont plus élevés chez les petits commerces, à qui la faute ? Les fabricants des produits de marques ont pactisé avec leurs bourreaux en entrant dans leur jeu de la vente de masse à petits prix. Ils ont petit à petit perdu leur liberté com-

Fondateur, Directeur de la Publication : Gaëtan de Salvatore

Comité éditorial : Présidente, Janine Frossard

Directrice de la Rédaction et Conception graphique : Martine Ardens

Rédaction : André-Charles Cohen

Responsable des enquêtes : Jean-Jacques Rebuffat - Dessins : Bob Sicot

que la grande distribution crée des postes de travail. Ce n'est pas délibéré en tous cas puisque le remplacement des employés de caisse par des machines est un de ses objectifs à court terme. Des expériences pilotes de caisses d'un nouveau type, équipées d'un écran tactile, d'un scanner, d'un lecteur pour les cartes bancaires et d'un autre pour les billets sont déjà en

cours : après avoir posé le panier à l'emplacement prévu, la machine se met à parler : « Pas-sez les articles devant le lecteur ! ». Les consommateurs s'exécutent ; l'affaire est liquidée en quelques minutes, temps d'attente compris. Des magasins ainsi équipés vont fleurir chez Auchan. L'embauche de caissière, ce ne sera bientôt plus à l'ordre du jour !

Lorsqu'on traversera une ville, comment bientôt repérera-t-on le « centre ville » une fois ses commerces disparus ? Cette notion même de « centre ville » existera-t-elle encore ? ■

Gaëtan de Salvatore

## LE LIBRAIRE VOUS CONSEILLE

### Romans

Titre	Auteur	Éditeur	Prix
Même les souris ont du chagrin	Scot et Patrick Bousquet	Les 3 Orangers	10,00 €
Au pied du mont Horeb	Jean-Michel Touche	Maillietard	12,00 €
Contours du jour qui vient	Leonora Miano	Plon	18,00 €
Tours et détours de la vilaine fille	Mario Vargas Llosa	Gallimard	21,00 €
Train de nuit pour Lisbonne	Pascal Mercier	Maren Sell	22,00 €
Corpus Christine	Max Monneyhay	Albin Michel	15,00 €

### Essais

Titre	Auteur	Éditeur	Prix
Le Prince de Dieu	René Guittou	Flammarion	19,90 €
Suprêmes visions d'Orient	Pierre Loti	Bleu autour	16,00 €
Les légitimistes	Jean Charbonnel	La Table ronde	23,00 €
Nouvelle Histoire de l'Homme	Pascal Picq	Perrin	20,50 €
Par la science comprendre l'essence de la voie du Bouddha	Trinh Khai	Thélès	26,00 €



## ENCORE DE BELLES PAGES

*L'Ombre des voyageuses*

**Pierre Pelot**

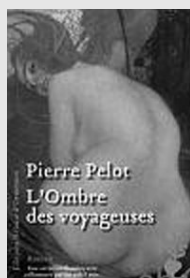
Nous sommes au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, en Lorraine d'abord où le récit nous ramènera à la fin, quinze ans plus tard

Esdeline Favier, jeune sauvageonne à qui la chevelure et le tempérament de feu ont valu le surnom de « Rouge Bête », trouve auprès de ses chèvres l'affection que les siens sont incapables de lui donner. Elle rencontre Cauvin, son « presque cousin », à la personnalité bien trempée, tout aussi rebelle et démunie qu'elle. C'est la première personne qui fait cas d'elle : il la protège, lui apprend à lire et lui propose de partager ses rêves d'évasion vers un monde meilleur. Gagnée par son enthousiasme, confiante, elle fuit avec lui et s'embarque vers les Amériques. Mais, pour préserver leur clandestinité, ils ne prennent pas le même bateau. Et la traversée est longue pour Esdeline, violente, semée d'embûches auxquelles son univers l'avait jusqu'alors peu préparée.

Lorsqu'elle aborde enfin, loin de découvrir la terre hospitalière que lui promettait Cauvin, elle se trouve mêlée à la traite des esclaves noirs et impliquée dans la guerre que se livrent Européens et Indiens en terre de Louisiane. L'espoir néanmoins de revoir Cauvin la soutient à chaque instant dans cette odyssee.

Pierre Pelot a écrit plus de vingt livres. Deux d'entre eux, *L'Eté en pente douce* et *Le pacte des loups*, ont été adaptés avec un succès retentissant au cinéma. Il accomplit ici par son écriture dans un français ancien un exercice de style remarquable qui ravira les amateurs de notre langue.

Éd. Héloïse d'Ormesson - 25.00 €



*Ourika*

**Madame de Duras (1777 - 1828)**

« Qui voudrait épouser une négresse ? »

Ces mots qu'Ourika, silencieuse derrière un paravent, n'aurait pas dû entendre, la foudroient à jamais. Elle n'a que douze ans, et c'est d'elle qu'on parle avec inquiétude. Jusque là, rien ne l'avertissait que sa peau noire pourrait l'empêcher de continuer à vivre heureuse et aimée.

Sauvée de l'esclavage dont elle n'a pas gardé le souvenir, la petite Sénégalaise est confiée à une aristocrate française qui l'élève comme sa propre fille, au côté d'un petit-fils doté de toutes les qualités. Plus qu'un frère pour Ourika qui se voit soudain condamnée à l'isolement.

La narration sous la forme d'une confession confère à ce premier roman de madame de Duras une étonnante modernité quand il paraît en 1823. Il aborde de front la question déjà vive de la ségrégation raciale. ■

ed. Bleu autour - 9 €

**Martine Ardens**

*Les 300 jours de Verdun*

**Service historique de la Défense**  
sous la direction de **Jean-Pierre Turbergue**

Au-delà du récit des combats que cet ouvrage détaille jour par jour, de nombreux encadrés thématiques éclairent d'autres aspects trop souvent oubliés de la bataille. Car raconter Verdun, c'est aussi expliquer l'importance des armes nouvelles et effrayantes, tels les gaz de combat ou les lance-flammes, qui transformèrent le bois des Caures, le ravin de la Mort, les forts de Vaux et de Souville ou la cote 304 en autant d'enfers. C'est montrer que la victoire a été également arrachée dans le ciel, par les as de la chasse, de l'observation aérienne et du bombardement. C'est rendre aux obscurs, aux sans-grade - conducteurs, brancardiers, muletiers, hommes de soupe, infirmiers, aumôniers, gendarmes, territoriaux... -, dont le rôle est trop souvent oublié, l'hommage qui est dû à leur sacrifice anonyme.

*Marilyn, dernières séances*

**Michel Schneider**

Lauréat du prix Interallié pour son récit *Marilyn, dernières séances*, Michel Schneider a composé une oeuvre troublante, toute en faux-semblants, rêvée ou vécue, sur la rencontre *a priori* improbable de la star et du psychanalyste Ralph Greenson.

Hollywood, dans l'immédiat après-guerre, se passionne pour la psychanalyse (Hitchcock, Fritz Lang notamment).

Car, on l'aura compris, le vrai héros de ce livre-événement, c'est toujours, en définitive, le poilu. L'homme, tout simplement, avec ses traits d'humour ou de colère, ses moments de grandeur et de découragement, ses heures de gloire et ses heures de doute.

Le 21 février 1916 à l'aube, un déluge de fer et de feu s'abat sur les positions françaises de la région fortifiée de Verdun. La plus grande bataille de la Première Guerre mondiale vient de commencer. Elle durera 300 jours et 300 nuits, et s'achèvera par une victoire française : malgré la détermination et la supériorité en artillerie des Allemands. Le prix à payer sera terrible : 300 000 morts et disparus, 400 000 blessés, français et allemands confondus, un paysage labouré par 60 millions d'obus, des villages entiers rayés de la carte...

Pour commémorer ce duel de Titans, il fallait un ouvrage d'exception. Un an de travail a été nécessaire aux équipes réunies par les éditions Italiques (historiens civils

et militaires, iconographes, infographistes, secrétaires de rédaction, maquettistes...) pour réaliser l'album-souvenir que méritait le sacrifice des poilus : un an pour explorer les kilomètres de rayonnages du Service historique de la Défense qui, pour la première fois, a ouvert à un éditeur tous ses fonds sur la Grande Guerre. ■

éd. Italiques - 59.00 €

**G. d. S.**



L'Actor's studio\*, La Méthode\*, dans leur quête d'intériorisation du jeu des comédiens, influence des acteurs comme Brando et Marilyn qui ne cessera de rechercher dans ses thérapies le plein épanouissement de son personnage qu'elle craignait trop superficiel, d'où son souhait d'interpréter Dostoïevski plutôt que les «dumb blondes». Greenson mettait alors en scène ses séances (d'analyses) comme des films.

Marilyn et son psy entretiennent une étrange relation, l'actrice s'efforçant de

rejeter ce qui semble attirer l'analyste.

Savante alliance de faits précis et d'extrapolations, cet essai/roman complète l'oeuvre de Joyce Carol Oates, *Blonde*, constituant ainsi l'approche la plus compassionnelle des derniers instants de Marilyn. ■

Grasset - 20.90 €

\* Ecoles de comédiens très prisées dans les années 50 aux Etats-Unis

**André-Charles Cohen**

## LIRE EN VO

*Summer crossing*

**Truman Capote**

When Truman Capote wrote *Summer crossing*<sup>(1)</sup>, after the second World War, the American dream has not gone sour yet, and the author, aged of 19, paid a tribute to Scott Fitzgerald and his vulnerable anti-heroines. In a visionary approach, he draws a rough sketch of Holly, the main character of his masterpiece *Breakfast at Tiffany's*, played by Audrey Hepburn in the film bearing the same title. Discovered in an auction sale, this short novel is set from the author's original manuscript. Capote preferred to refer to *Other voices, other rooms* as his first piece of work. In a different setting, a mainstream America, he displayed a magical talent, already perceptible in *Summer crossing*. Curiously enough, this first attempt includes all the writer's fantasies and his deeper self.

In a New York of the 40's, Capote focuses on a conflict between classes, a young socialite<sup>(2)</sup> and a parking attendant. The young

Grady is rich, defiant, willing, Clyde is more rooted in reality, not prone to dreams. It can be a light version of Romeo and Juliet, modern in the way the heroine is not subservient to adults, and perfectly knows how to tackle the situation. It's romantic without any *schmaltz*<sup>(3)</sup> and already a criticism of a society obsessed with status and guidelines. The author may not have wanted to publish it, but it is worthwhile reading it thanks to an outstanding prose, a vocabulary highly descriptive. The novel helps us to understand better the dual personality of the writer, mastering as well *Breakfast at Tiffany's* as *In cold blood*, the genesis of which is shown in the movie Capote. The novel also includes an afterword, enabling the reader to understand the reasons of this posthumous publication. ■

<sup>1)</sup> Publié aux éditions Gallimard sous le titre *La Traversée de l'été*.

<sup>2)</sup> Socialite : mondain, bien né.

<sup>3)</sup> Schmaltz : terme viennois pour guimauve.

**André-Charles Cohen**



## Qui a inventé le cinématographe ?

Face à l'immense écran blanc d'une salle de cinéma, il vous est peut-être arrivé de vous interroger sur l'inventeur de cette chose miraculeuse. Elargissez la question et cherchez à savoir si la découverte fut américaine ou française. Réponse : les recherches ont été menées simultanément au-delà de l'Atlantique et en France.

J'ai assisté, alors que j'étais étudiant, à une réunion à laquelle participaient des inventeurs, des techniciens, Léon Gaumont, André Debrie (le premier industriel fabriquant caméras et machines à développer les films) et Louis Lumière. Pour ma part, à cet instant, la réponse aurait été Louis Lumière, inventeur incontesté du cinéma.

Souvent, à l'époque, je passais à la Porte d'Auteuil devant les bâtiments de Jules Etienne Marey et de son assistant Paul

Demeny. Dans ces locaux, les deux inventeurs cherchaient à décomposer et à fixer les mouvements de la marche de l'homme, le vol de l'oiseau et le galop du cheval. J. E. Marey était médecin physiologiste. Le matériel qu'il inventa était destiné à l'exploitation médicale. L'équipe réalisa entre 1889 et 1904 un bon nombre de films et de documents. La chronographie était réalisée alors sur verre et sur papier S. Plus tard, Eastman (devenu Kodak) lui fournit dans différents formats des rouleaux de papier, en bande non perforée, ce qui engendrait un problème d'équidistance des images qui sera résolu plus tard. Les machines inventées incluaient successivement optique, surface sensible et mécanique d'entraînement.

De son côté, Louis Lumière, aidé par son frère Auguste, fabricants de plaques sensibles pour la photographie, furent tout de suite sacrés inventeurs du cinéma. Ils utili-

saient le matériel de leur usine pour fabriquer la caméra projecteur qui leur permit de tourner des sujets populaires capables d'impressionner le public. Ils ont réalisé entre 1895 et 1900 trente trois films. J. E. Marey, de son côté, entre 1889 et 1900, en créa plusieurs centraines (cinémathèque française). Premier concepteur d'appareils de prise de vues, dont le fusil photographique qui comportait une boîte à escamoter pouvant recevoir 25 plaques sensibles, soit 25 images différentes et successives impressionnées. L'appareil s'est appelé le chronophotographe.

Si nous revenons à la question posée et regardons la chronologie, c'est donc J.E Marey, par ses travaux discrets mais efficaces, qui a créé le mouvement alternatif du cinéma. ■

Jean-Jacques Rebuffat

## LITTÉRATURE ET CINÉMA

Très prisée des cinéphiles et des chercheurs, la collection mythique, en noir et blanc, Ramsay Cinéma, revient en librairie, avec de nombreuses rééditions et un inédit.

Les premiers titres incluent des mémoires de réalisateurs [Frank Capra<sup>(1)</sup>, Luis Bunuel<sup>(2)</sup>], de stars atypiques et emblématiques à la fois [Gene Tierney<sup>(3)</sup>], une étude d'Hitchcock par les cinéastes Claude Chabrol et Eric Rohmer, ainsi qu'un essai sur Bertrand Tavernier<sup>(4)</sup>.

Un texte inédit d'Evan Hunter alias Ed Mac Bain sur la genèse des *Oiseaux* et l'écriture du film *Marnie* intitulée *Hitch et moi* complète cette première livraison : étude passionnante sur les rapports complexes entre producteurs, cinéastes, scénaristes et romanciers (tel William Faulkner) lors de l'âge d'or d'Hollywood.

De nouveaux titres sont attendus pour avril. ■

(1) *Hollywood story*

(2) *Mon dernier soupir*

(3) *Mademoiselle, vous devriez faire du cinéma*

(4) *Bertrand Tavernier, cinéaste insurgé.*

André-Charles Cohen



## Courrier de nos lecteurs

J'ai toujours beaucoup lu, plutôt des classiques, en majorité des auteurs du 19<sup>e</sup> siècle et de la première moitié du 20<sup>e</sup>, mes études me les ayant rendus plus familiers. Ces derniers temps cependant j'ai décidé d'élargir mes connaissances et me suis lancée dans la lecture de quelques auteurs actuels dont on parle beaucoup. J'ai donc choisi leur œuvre la plus récente. Quelle déception ! Comme ils sont à la une de l'actualité littéraire, je me dis que leurs premiers livres certainement étaient des chefs d'œuvre. Maintenant que la célébrité et la richesse leur sont acquises, ils ne font plus d'efforts ou sont en manque d'inspiration. Si ce n'est pas le cas, alors je retournerai vite à mes écrivains (à juste titre) favoris, car eux avaient une qualité d'écriture égale d'une création à l'autre. Quel mérite ils avaient ! Quand je pense qu'un tas de talents ne parviennent pas à faire éditer un premier livre, alors que ceux qui sont déjà célèbres reçoivent de l'argent avant d'avoir écrit le suivant.

Qu'en pensez-vous, rédacteurs d'Echo Libri ?

Hannelore Bruizel

Je lis fréquemment dans la presse que les ventes de livres via internet sont en constante augmentation : 5 % des achats se feraient par cette voie. Est-il possible que tant de gens aient perdu le goût de fouiller parmi les livres, de les feuilleter, de les comparer ? De plus, ils montrent par là qu'ils n'ont que faire du conseil du professionnel. Ne pensez-vous pas que tous les libraires devraient se regrouper pour mettre en place un portail... internet, pour contrer cette avancée, plutôt que de rester isolés au risque de se retrouver « largués » ?

Marc L.

Chers lecteurs, vous avez bien compris la situation du livre et partagez nos préoccupations. L'association ALEP propose des solutions qui n'ont rien d'utopiques pour résoudre les questions que vous soulevez. Visitez notre site [alep.fr](http://alep.fr). Merci.

Equipe d'Echo Libri

